

"Tous les étrangers qui viendront seront reçus comme Christ" (RB 53:1)

2ème conférence de Père Abbé Martin Werlen
Abbé émérite d'Einsiedeln (Suisse)

(traduite de l'allemand)
FRENCH

Hospitalité

Des traditions et de la tradition

Beaucoup de gens viennent spontanément avec l'hospitalité au sujet de la "vie bénédictine". Nous pouvons nous en réjouir. Parce que l'hospitalité n'est pas une tradition de la vie bénédictine, mais appartient essentiellement à la tradition de notre vocation. Si nous renonçons à l'hospitalité, nous renonçons à notre charisme.

J'ai été très heureux que vous n'avez pas choisi l'une des traditions de la vie monastique comme thème de ce symposium, mais quelque chose qui fait essentiellement partie de la tradition vivante. Et exactement cette tradition est toujours vivante et actuelle - ou bien ce n'est pas la tradition, mais une des nombreuses traditions dont le temps est révolu.

L'esprit de l'époque d'aujourd'hui ressemble à bien des égards à l'époque de Benoît, ce dont nous n'avons peut-être pas conscience. Ceci s'applique également au thème de l'hospitalité. Comme au 6ème siècle, il y a aussi des migrations de peuples au 21ème siècle : Les gens traversent les frontières nationales pour travailler ; les gens sont en fuite et cherchent un foyer dans d'autres pays ; les gens se rendent dans d'autres pays pour leurs loisirs ou leurs études. A l'heure des migrations, la xénophobie se propage également. La xénophobie est un défi pour tous ceux qui assument des responsabilités politiques. La xénophobie est un défi pour tous les baptisés. En ce temps, nous pouvons vivre notre vocation bénédictine. Et cela inclut l'hospitalité.

Dans le contexte de ce qui a été dit jusqu'à présent, regardons l'attitude chrétienne de l'hospitalité. L'étranger (xenos) peut devenir un ennemi menaçant (hostis), mais aussi, par amour, un hôte (hostes). Philoxenia - la xénophobie - est le mouvement avec lequel nous approchons l'étranger et le laissons entrer avec nous, pour qu'il devienne un ami par notre amour et notre gentillesse.

Selon Henri Nouwen, la Philoxenia est un modèle pour toutes les rencontres humaines :

1. inviter et laisser entrer l'autre personne. Ça suppose que je suis à la maison. Il faut être ouvert à l'inattendu et au risque.
2. partager, servir, donner des conseils.

Nous rencontrons Philoxenia à travers toute l'Écriture Sainte. Dans la conscience de l'Israélite croyant, la vie est un voyage et un séjour à l'étranger (cf. Ps 38,13 ; 1 Chr 29,15, etc.). Les baptisés sont aussi adressés comme étrangers et pèlerins (cf. 1 P 2, 11), dont le foyer est au ciel (cf. Ph 3, 20). Le Dieu qui se révèle dans la Bible est un Dieu ami des étrangers. Ainsi, à l'image de l'hospitalité, le salut final est décrit à maintes reprises (cf. Is 25,6 ; Mt 8,11). Jésus se considère comme un messager de l'invitation de Dieu : "Venez, le repas est préparé !" (cf. Mt 22,4 ; Lc 14,15-24). Jésus lui-même agit comme Dieu : il reçoit les pécheurs et mange avec eux ; il sert ses hôtes et leur lave les pieds ; il se donne pour nourriture.

En Jésus, Dieu lui-même devient un étranger qui n'est pas accepté par les siens (Jn 1,11). Il meurt finalement exclu, "hors du camp" (Hébreux 13:13), même abandonné par Dieu. C'est ainsi qu'il a réconcilié le monde loin de Dieu avec Dieu (cf. 2 Co 5, 19). Depuis lors, le Christ a été présent dans chaque étranger, exclu, dans chaque hôte : "J'étais étrange (peregrinus), et vous m'avez hébergé" (Mt 25,35).

Dans l'Ancien Testament, il y a deux exemples exceptionnels d'amitié et d'hospitalité étrangères. Gen 18,1-16 rapports de la Philoxénie d'Abraham, 1 Rois 17,8-24 de l'hospitalité de la veuve de Sarepta. Beaucoup de situations nous ont été transmises dans le Nouveau Testament dans lequel les gens invitent Jésus avec eux. Dès que Jésus est dans la maison, il agit comme hôte. "Celui qui s'ouvre à moi, j'entrerai et mangerai avec lui" (Apocalypse 3,20). En tant que baptisés, nous pratiquons la Philoxénie envers le Christ et nous le recevons, mais fondamentalement, c'est le Christ qui nous donne des dons. Dans de nombreux endroits du Nouveau Testament, le commandement de

l'hospitalité est portée à l'attention des baptisés, par exemple dans 1 P 4,8-10 ("soyez hospitaliers les uns envers les autres" - philoxenoi) et dans Rom 12,12-13 ("accordez l'hospitalité en tout temps" - philoxenia).

La Philoxénie des chrétiens des premiers siècles a contribué de manière significative à la diffusion de l'Évangile. Ainsi, au IV^e siècle, l'empereur Julien se plaint que c'est surtout la "philanthropie envers les étrangers" qui a promu la "terrible doctrine du christianisme".

Tous les baptisés sont attachés à l'hospitalité, mais la maison épiscopale était considérée comme une excellente auberge pour les étrangers. Comme le rite de l'ordination épiscopale le dit encore aujourd'hui : "Es-tu prêt, pour l'amour du Seigneur, à faire preuve de bonté et de miséricorde envers les pauvres et les sans-abri et envers tous ceux qui sont dans le besoin ?

Au 4^e siècle, les hospitalitas chrétiennes sont devenues de plus en plus institutionnalisées. Les hospices, les foyers et les auberges sont principalement dirigés par des religieuses et des moines. Ils s'occupent des pèlerins, des messagers de la foi, des étrangers et des pauvres. Basile a construit une ville entière avec des installations caritatives. Cependant, malgré le respect général des étrangers, il y avait aussi une attitude plutôt négative dans le monachisme. La règle du Maître semble être influencée par cette tradition négative. Les frères étrangers doivent être reçus avec respect et avec la prière et le lavement des pieds (RM 71-72), mais les étrangers doivent être accueillis avec méfiance (RM 78-79). Après deux jours, ils doivent soit travailler, soit partir. Ils sont sous surveillance jour et nuit pour ne pas voler. Les termes "observer" et "garder" apparaissent neuf fois dans la RM 79. En général, cependant, le monachisme se caractérisait par une hospitalité généreuse. Les motifs de xénophobie sont : nous sommes tous des pèlerins et des étrangers ; le Christ a reçu les étrangers - nous l'imitons ; le Christ lui-même est reçu dans l'étranger. L'expérience nous enseigne que ceux qui pratiquent l'hospitalité reçoivent beaucoup plus qu'ils ne donnent.

L'hospitalité pourrait aussi causer des difficultés. L'accueil et la présence d'hôtes peuvent conduire à un conflit avec le mode de vie monastique (par exemple la prière, le jeûne). Il fallait aussi "discerner les esprits" pour que les hôtes ne deviennent pas soudainement des voleurs et des malfaiteurs.

Passons maintenant à la règle bénédictine. Le chapitre 53 est clairement marqué par l'esprit de l'Écriture Sainte. Le chapitre est principalement basé sur l'exemple de Philoxenia Abraham (Gn 18,1-16), mais l'attitude est motivée par le Christ : Le Christ vient dans un étranger. Tant dans l'Écriture Sainte que dans la Règle de Benoît, le ministère spirituel et social est considéré comme une unité.

Le chapitre se compose de deux parties principales. Les versets 1-15 traitent de l'accueil des hôtes, les versets 16-24 décrivent les mesures de protection de la communauté.

La première partie est caractérisée par un vocabulaire liturgique (la philoxenia comme préoccupation spirituelle, comme une sorte de liturgie), la seconde partie contient des instructions plus pratiques (protection de la communauté que nécessité pratique). Une évolution semble avoir eu lieu entre la partie 1 et la partie 2.

Dans la deuxième partie, la communauté semble avoir grandi, les bureaux et les bâtiments ont augmenté, les cuisines ont été séparées, les hôtes viennent à tout moment et ne manquent jamais. Quand on parle de l'hospitalité bénédictine, il faut noter que les deux parties forment une unité.

Partie 1 : Vers 1-15

En lisant la première partie, on a l'impression que Benoît ne nous donne pas tant d'instructions spirituelles ici. Il semble très concret à première vue, mais en y regardant de plus près, vous découvrirez des instructions qui ne sont pas très pratiques. La catégorie "modèle d'action" peut nous donner accès. Les modèles d'action sont des instructions concrètes et claires qui visent à démontrer la qualité (radicalité) et l'orientation de nos actions. Un modèle d'action, par exemple, est l'instruction de Jésus de se tourner aussi vers la joue droite. Si cela devait être compris comme une instruction littérale, ce serait une très grande restriction de ce que Jésus voulait dire. Les cas où nous sommes frappés sur la joue droite sont plutôt rares, mais pas les situations dans lesquelles ce modèle d'action peut être appliqué. Il en va de même pour le lavement des pieds à la dernière Cène. La

partie 1 du chapitre 53 est un modèle d'action pour l'hospitalité. Ce qu'il faut, ce n'est pas une conformité littérale, mais plutôt une telle qualité et une telle orientation dans les relations avec les hôtes.

D'après ce qui a été dit jusqu'à présent, il s'ensuit que notre tâche - même dans l'hospitalité - n'est pas de perpétuer les traditions, mais de les vivre aujourd'hui. Pour ce faire, nous devons bien connaître notre charisme. Et nous devons aussi connaître la situation actuelle, c'est-à-dire l'esprit du temps. Afin d'approfondir la tradition de l'hospitalité encore et encore, nous jetons un coup d'œil au 53ème chapitre de la Règle bénédictine. Cela devrait stimuler la méditation.

1 Recevez tous les étrangers qui arrivent comme Christ, parce qu'il le dira lui-même : J'étais un étranger, et tu m'as recueilli.

La radicalité du chapitre est évidente dans le premier verset et dans le premier mot du texte latin original : tous sont reçus comme le Christ. Ce mot "tous" apparaît quatre fois : dans les versets 1, 2, 6 et 13.

Pour la première fois, en règle générale, le Christ approche la communauté de l'extérieur. Jusqu'à présent, on a parlé de la présence du Christ dans l'abbé, dans les malades, dans les Saintes Écritures, dans la liturgie, dans chaque frère. Christ parmi nous - Christ qui vient à l'improviste.

2 Tous reçoivent la gloire à laquelle ils ont droit, surtout ceux qui sont associés à nous pour la foi, et les pèlerins.

L'Écriture Sainte a aussi un honneur spécial envers les sœurs et les frères dans la foi et les membres les plus faibles.

3 Ainsi, dès qu'un hôte est signalé, le supérieur ou les frères courent vers lui avec courtoisie, car c'est caractéristique de l'amour.

Le mot "occuratur" signifie une hâte ou une course. C'est une allusion claire à Gen 18, où il est dit du vieil Abraham qu'il a couru à la rencontre des visiteurs. L'Israélite doit rire à ce point, bien avant que Sara ne rie. Là où Dieu apparaît, l'impossible se produit. Là où Dieu apparaît, même un centenaire court.

4 D'abord ils prient ensemble, puis ils échangent le baiser de la paix.

Comparez la Préface 4 : "Priez d'abord dans une prière fervente afin que tout ce que vous commencez à faire le bien puisse conduire à la perfection. Les rencontres humaines doivent aussi être soutenues par la prière.

5 Ne donnez ce baiser de paix qu'après la prière, afin de ne pas être trompé par le diable.

La prière est la base de tout discernement des esprits.

6 Lorsque vous saluez, rencontrez tous les hôtes qui arrivent ou partent avec une profonde humilité :

L'humilité et le respect sont les attitudes de base de la Philoxenia. L'attitude d'humilité naît de la foi en la présence du Christ et de la conscience que nous sommes nous-mêmes des étrangers.

7 On se penche la tête ou on se prosterne complètement sur la terre, car dans les hôtes on adore le Christ qui est vraiment reçu.

Tendre la tête est une expression d'humilité (cf. RB 7,63). Le moine n'est pas au même niveau que l'étranger, mais se tient sous lui (cf. RB 7,49).

Nous avons ici le seul endroit de toute la règle où se produit le mot "adoration" (adoretur). Il n'apparaît pas dans les chapitres liturgiques, mais il est ici dans le chapitre sur l'hospitalité. Nous touchons à la tradition de notre foi, même si nous nous sommes malheureusement habitués à d'autres attitudes dans nos traditions. C'est effrayant quand nous, qui nous considérons comme catholiques, ne découvrons pas le Christ, qui est dans le besoin. Ce que le grand prédicateur Jean

Chrysostome (347-407) a dit doit encore aller à nos cœurs aujourd'hui : "Voulez-vous le corps des Maîtres ? Ne le négligez pas quand il est déshabillé, ne l'honorez pas ici dans le Sanctuaire avec des tissus de soie, puis négligez-le à l'extérieur où il souffre du froid et de la nudité. Celui qui a dit : " Ceci est mon corps " est celui qui a dit : " Vous m'avez vu affamé et ne m'avez rien donné à manger ", et " Ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ".A quoi bon que la table eucharistique soit couverte de calices d'or alors qu'elle a faim ? Commencez à rassasier les affamés, puis décorez l'autel de ce qui reste" (Matthieu Commentaire 50:3).

8 Après la réception, on conduit les hôtes à la prière, puis le supérieur s'assoit avec eux ou un autre en son nom.

Le premier but de la Philoxenia est de conduire à la prière, à une rencontre personnelle avec Dieu. La communauté devrait partager ses fondations avec les autres. Combien de fois dans le RB l'expérience précède l'instruction (cf. RB 58). "S'asseoir avec eux" est une expression de "prendre le temps". Beaucoup de vieux commentaires attirent l'attention sur une tension : d'une part, aider vraiment l'hôte au salut ; d'autre part, éviter la bavardise qui est nuisible aux deux parties.

9 On lit la loi divine à l'hôte pour l'édification, puis on lui montre de l'humanité.

Partager avec l'hôte ce que vit la communauté : la Parole de Dieu. Il est donc logique de mettre une Écriture Sainte dans chaque chambre d'hôtes. Le Christ doit aussi être proclamé et conduit à la rencontre avec Dieu par le contact humain avec l'hôte.

10 A cause d'un hôte, le supérieur rompt le jeûne, à moins que ce ne soit un grand jour de jeûne, qu'on ne puisse enfreindre.

Ceux qui connaissent la signification du jeûne pour les moines anciens peuvent deviner combien l'hôte signifie pour saint Benoît. "Les hôtes du mariage peuvent-ils pleurer pendant que le marié est avec eux ?" (Mt 9,15).

11 Mais les frères observent le jeûne habituel.

La vie de la communauté devrait suivre son cours normal.

12 L'abbé verse de l'eau sur les mains des hôtes.

Sulpice Severe rapporte avec une grande admiration que le grand évêque Martin de Tours a lui-même versé de l'eau sur ses mains (Vita Martini 25.3). Peut-être que Benoît a aussi été impressionné par cela. Jean Chrysostome avertit : "N'ayez pas honte de pourvoir aux besoins des pauvres de votre propre main, car par un tel service vos mains sont sanctifiées" (Ep 66:11,3-4).

13 L'abbé et toute la communauté lavent les pieds de tous les hôtes.

A l'origine, le lavage des pieds avait une signification pratique. Pour ceux qui reçoivent un hôte qui vient pieds nus dans les rues poussiéreuses et très chaudes, se laver les pieds et Philoxenia sont inséparables (cf. Lc 7,44 ; 1 Tim 5,10). Ce sens pratique est perdu par la suite - surtout dans les pays plus froids. Mais d'autres significations viennent à l'appui, qui sont déjà indiquées dans RB 53 : le lavement des pieds est séparé du repas et a lieu non pas au salut mais après le repas. Laver les pieds est compris comme imitant le Christ : servir comme le Christ a servi et s'est donné lui-même. Le lavage des pieds se fait en Christ. Beaucoup de pères la considèrent comme un "sacrementum". Un dicton paternel dit : "Trois choses doivent être honorées : la réception des saints mystères, la table des frères, le bassin du lavement des pieds".

Le RB forme la base pour le développement ultérieur du lavage des pieds en occident. Le lavement des pieds des novices à la veille des vœux (14ème/15ème siècle), par exemple à Monte Cassino, résultait du lavement des pieds des hôtes. Les frères Wolter ont fait l'expérience de cette coutume à Saint-Paul hors les murs de Rome et l'ont apportée à Beuron. Le lavage des pieds des hôtes de Benoit d'Aniane est devenu le lavage des pieds des pauvres. A partir du IXe siècle, le lavement des

pieds des pauvres est entré dans la liturgie des églises épiscopales et est finalement devenu partie intégrante de la liturgie romaine pour le Jeudi Saint. L'évêque de Rome a lavé les pieds des prêtres jusqu'au Pape François.

Nous ne laverons pas souvent les pieds des gens, mais ce que cela signifie que nous pouvons faire d'une autre manière : dans le service désintéressé, dans le courage de faire même les services les plus bas.

14 Après avoir lavé les pieds, on dit le verset : Nous avons reçu Ta miséricorde, ô Dieu, au milieu de Ton temple.

L'occasion de faire un service est une raison de gratitude envers Dieu. L'amitié avec l'étranger est d'abord et avant tout un bienvenu. Nous sommes les bénéficiaires de la Philoxenia.

15 Que le plus grand soin et la plus grande attention soient accordés à l'accueil des pauvres et des pèlerins, car le Christ est reçu en eux plus qu'en d'autres ; les riches, par contre, sont riches, ce qui en soi conduit à les honorer.

Benoît souligne que les pauvres et les étrangers sont les privilégiés. Depuis le IV^e siècle, les mêmes personnes sont souvent appelées " les pauvres et les étrangers ". Cette attitude est en accord avec les normes de valeur de Dieu, qui choisit les bas et humilie les hauts (cf. Lc 1, 51-53). "Dans le RB, "le plus grand soin et la plus grande attention" ou "le soin consciencieux doit être montré" s'applique particulièrement aux faibles (cf. par exemple RB 36,1-7 ; RB 27,1.5-6). Jean Chrysostome écrit : "Plus le frère est pauvre, plus le Christ vient en lui" (Actes 45,3). Nous avons clairement une option pour les pauvres. Benoît XVI ne parle pas très amicalement des riches : "Pour l'apparence dictatoriale des riches eux-mêmes, il faut rendre hommage. Les riches ne sont pas rejetés, mais la préférence appartient clairement aux pauvres.

Partie II : versets 16-24

Dans la deuxième partie, c'est le souci de la communauté qui prévaut. Deux fois nous trouvons des indications claires : "Qu'ils ne dérangent pas les frères" (16) et "Qu'ils servent sans grogner" (18). Les deux concernent la paix dans la Communauté. La combinaison des deux parties du chapitre est la caractéristique de l'hospitalité bénédictine.

16 L'abbé et les hôtes ont leur propre cuisine, afin que les frères ne soient pas dérangés si des hôtes qui ne sont jamais absents du monastère arrivent à une heure indéfinie.

Benoît est assez réaliste pour voir que les hôtes peuvent aussi déranger, mécontentement et confusion.

17 Deux frères, qui peuvent bien faire ce travail, servent chacun dans leur cuisine pendant un an.

Basile connaît déjà dans sa règle le service spécial pour les hôtes : "Donner aux pauvres est fait par celui qui a la mission, mais pas par des frères agités et indisciplinés" (58). Contrairement à la cuisine des frères, ici ce n'est pas la rotation hebdomadaire de tous les frères, mais deux, qui peuvent bien cuisiner, prennent le service pendant un an.

18 S'ils en ont besoin, on leur donne de l'aide pour faire leur service sans murmurer. S'ils ne sont pas occupés, ils devraient aller travailler là où ils sont envoyés.

19 D'ailleurs, cette considération ne s'applique pas seulement à eux, mais à tous les offices du monastère :

20 Si quelqu'un a besoin d'aide, si elle lui est accordée, si quelqu'un est libre, il accepte les ordres avec obéissance.

Les circonstances extérieures (par exemple le grand nombre d'hôtes) ou les limites humaines des frères cuisiniers peuvent conduire à leur besoin d'aide. Je veux que tout le monde puisse faire son travail sans murmurer. L'abbé devrait essayer d'éliminer les raisons des murmures justifiés (cf. RB

41:5). Déjà dans le Nouveau Testament, il est fait mention du murmure lié à l'hospitalité : "Soyez hospitaliers les uns envers les autres sans murmurer" (1 P 4,9). Le murmure peut exprimer un manque de foi : calculer et comparer jalousement au lieu de voir les choses de Dieu. Mais cela ne doit pas toujours venir de la malice humaine. Quelqu'un peut être stressé par ses pouvoirs. Benoît cherche à éviter la précipitation et le surmenage, mais aussi l'oisiveté et le bavardage. Nulle part, en règle générale, quelque chose comme un manque de personnel transparait. Dans nos cœurs, dans la prière, nous sommes illimités, mais pas dans l'aide concrète. Nous ne pouvons assumer des tâches que lorsque les membres de la communauté peuvent exercer le ministère sans confusion, sans simplement murmurer, dans la paix spirituelle, sans tristesse. Lorsque nous réduisons le travail et les tâches, il est donc important de considérer à qui ou à quoi nous donnons la priorité dans nos tâches. Nous ne devons pas perdre de vue les priorités de Benoît, en particulier en ce qui concerne la Philoxenia : Frères, étrangers, pèlerins, pauvres gens.

21 L'hôtellerie sera alors confiée à un frère dont l'âme est remplie de la crainte de Dieu.

Le frère responsable est un représentant de la communauté. Il montre comment toute la communauté veut vraiment être : "possédée" par la crainte de Dieu. Selon RB 7, la crainte de Dieu signifie le changement dans la présence de Dieu.

22 Des lits en nombre suffisant y sont prêts. Et la maison de Dieu sera administrée par des sages.

La "maison de Dieu" appartient à Dieu, Dieu règne en lui. Les moines ne sont que des intendants, ce sont des hôtes de Dieu eux-mêmes. Jean Chrysostome dit : "En accordant la Philoxénie, la maison devient une église" (Mt 48,6). La sagesse est l'excellente qualité pour tous ceux qui occupent une fonction (cf. RB 31:1 ; RB 21:4 ; RB 64:2).

Les deux finales semblent à première vue dépassées. Ici, nous voulons surtout regarder l'intention de Benoît. Les deux versets sont probablement un ajout ultérieur qui est devenu nécessaire par l'expérience. Le verset 22 serait une belle fin.

23 Nul ne peut se joindre ou parler aux hôtes sans mandat.

Après que Benoît ait généreusement ouvert la porte, il semble la refermer ici avec énergie. Pour une meilleure compréhension de la phrase, une formulation positive aide : "Il y a des frères spéciaux qui sont chargés de se joindre aux hôtes et de leur parler. C'est le frère d'accueil, le supérieur ou lequel d'entre eux a la mission.

Les moines et les hôtes sont des compagnons sur le chemin de Dieu, mais pas à tous les égards. Les hôtes repartiront. Votre lien avec la fraternité ne peut jamais être aussi étroit que parmi les confrères. La déclaration actuelle de ce verset pourrait se lire : La solidarité est d'abord et avant tout pour sa propre communauté. Là où cette première solidarité fait défaut, la relation à l'hôte devient une évasion. Il s'agit donc de protéger la communauté des hôtes, mais aussi de protéger les hôtes des frères intrusifs. L'hôte devrait rencontrer une atmosphère de silence.

24 Si quelqu'un les rencontre ou les voit, salue-les humblement, comme nous l'avons dit, demande leur bénédiction et continue à noter qu'il n'est pas autorisé à parler aux hôtes.

Les hôtes ne sont évidemment pas séparés en tout, une rencontre est possible. Si la séparation extérieure est manquante, la distance est maintenue par le silence. "Saluez-la humblement" : littéralement : "humblement", comme Benoît l'a déjà dit dans les versets 6 et 7. Les anciennes règles savent le mal que les frères veulent se joindre aux ragots et aux discours vides aux hôtes.

Benoît prend au sérieux le fait que le Christ rencontre l'hôte. Alors le moine demande la bénédiction, et non l'hôte. C'est la même vision de la foi qui brille aussi dans le verset 14. Les moines sont les récepteurs.

Dans le texte intégral, cette directive est peut-être dépassée, mais elle repose sur deux principes qui sont encore valables aujourd'hui : 1. certaines réglementations sont nécessaires pour protéger la communauté et l'hôte, 2. le silence est une valeur qui doit être protégée. "Dans le silence, nous

reconnaissons les autres d'une manière plus profonde. Nous ne l'utiliserons pas si facilement pour nous confirmer, mais plutôt pour voir comment il leur est utile" (Böckmann).

Vivre la tradition de l'hospitalité aujourd'hui ? Un poème du petit frère Andreas Knapp peut nous inciter à faire face à la tradition et à l'esprit du temps :

Notre ville
c'est notre monastère,
Notre cloître
en est le carrefour animé,
Les ateliers du monastère
sont les entreprises
et nos temps de prière
sont dictées par l'horloge.
Nos intercessions
sont dans les journaux,
nous entendons comme dans un livre
les problèmes des voisins,
et leurs histoires de vie
sont notre bibliothèque.
Les visages des gens
sont les icônes que nous adorons
et dans le visage souffrant
nous regardons le Crucifié.

Qu'est-ce que cela signifie pour nous, moines et moniales ? Ne devrions-nous pas aller dans le monde au lieu de rester dans le monastère ? Une chose est certaine : comme tous les baptisés, nous devons être déplacés. Et c'est tout à fait vrai. Sinon, nous cultivons les traditions aussi longtemps que possible et oublions la tradition. Ceux qui restent assis dans le passé ou dans le présent ne sont pas à leur place.

Comme beaucoup de chapitres, saint Benoît commence le chapitre 53 avec une pierre angulaire qui ne peut pas être ébranlée : Le discours du Jugement dernier de Mt 25 ne nous aide-t-il pas encore aujourd'hui à maintenir vivante la tradition de l'hospitalité ?

A la fin de mes pensées, quelques questions qui peuvent nous montrer à quel point nous devons concrètement faire face à la tradition et à l'esprit du temps :

- Qui recevons-nous en tant qu'hôtes ?
- Quelles sont les personnes que la tradition nous suggère ?
- Qui sont ces gens aujourd'hui ?
- Comment atteindre ces personnes ?
- Comment découvrent-ils la possibilité d'être hôtes dans le monastère ?
- Comment vivre l'hospitalité pour que les hôtes et la communauté rencontrent Dieu ?

Si nous pensons qu'un tract à l'entrée du monastère suffit pour inviter les personnes en qui le Christ veut venir à nous aujourd'hui, nous nous sommes arrêtés dans l'esprit des décennies passées. Aujourd'hui, quand nous entendons sa voix, n'endurcissons pas nos cœurs ! Osons oser ! Ce sera excitant ! Dieu frappe à notre porte !